



HAL
open science

MODELISATION POUR UNE THÉORIE DE L'EXPÉRIENCE

Charles Calamel, César Calamel Duprey

► **To cite this version:**

Charles Calamel, César Calamel Duprey. MODELISATION POUR UNE THÉORIE DE L'EXPÉRIENCE. 2023. hal-04285786

HAL Id: hal-04285786

<https://hal.science/hal-04285786v1>

Submitted on 14 Nov 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NoDerivatives 4.0 International License

MODÉLISATION POUR UNE THÉORIE DE L'EXPÉRIENCE

Charles CALAMEL et César CALAMEL DUPREY

- Charles CALAMEL (LIRTES : EA 7313 ; UPEC) 06 80 15 66 41 charles.calamel@u-pec.fr
- César CALAMEL-DUPREY (Sociologie - ; UPON) 06 59 29 07 17 - cesar.calamel@gmail.com

En guise d'introduction

L'objet de ce document est d'exposer les rouages d'une théorie de l'expérience en la modélisant.

L'idée centrale est d'inviter à une approche théorique de l'expérience par le prisme des sciences de l'éducation afin d'engager l'individu dans une conscientisation de sa propre expérience, dans une re-considération éclairée des mécanismes de sa trajectoire. Ce travail d'outillage déployé ici, vise à donner les clefs de lecture à un individu souhaitant s'inscrire consciemment dans une agentivité relative à son expérience (qu'elle soit professionnelle ou non) et/ou à sa trajectoire, qu'elle soit professionnelle ou non (Bandura 2003). Dans cette perspective, la modélisation de la théorie de l'expérience proposée dans ce texte vise une prise de conscience permettant à l'individu de comprendre ses propres mécanismes d'action, d'apprendre de ses expériences (Meirieu 2017) et de prétendre au pilotage de sa propre trajectoire.

Ce document propose non seulement de déployer les tenants de cette théorie de l'expérience, mais d'en proposer une modélisation, c'est-à-dire d'en offrir une lecture schématisée, visuelle, qui organise les différents concepts en un modèle, en une grille de lecture pour une situation donnée. La modélisation repose sur une série de concepts articulés entre eux de façon itérative, au sens où chaque pôle se nourrit et est nourri par un autre pôle. Il en ressort une forme géométrique singulière, le tétraèdre, pyramide composée de quatre faces triangulaires, qui rend lisible les apports de cette théorie.

Ce texte s'articule en trois temps. Dans une première partie, on cherche à présenter ce que pareil outil peut apporter à un individu dans le cadre d'une application à sa trajectoire professionnelle. Si cette théorie invite à une nouvelle considération de sa situation professionnelle, elle n'est cependant pas exclusivement liée au monde du travail, mais se déploie particulièrement bien dans ce cadre. Dans une deuxième partie, il s'agit de déployer les différents éléments centraux de cette théorie, ce qui compose l'architecture du tétraèdre dans la modélisation : les quatre concepts majeurs formant les quatre pointes du tétraèdre (Socialisation, Vocation, Projet, Agentivité) ; les six composantes qui relient ces concepts, figurant les arêtes du tétraèdre (Autorisation, Maîtrise, Reconnaissance, Intentionnalité, Personnalisation, Dynamisation) ; les quatre champs constituant les quatre faces du tétraèdre (Représentation, Créativité, Technicité, Réflexivité).

Enfin, dans un dernier temps, il s'agira de présenter succinctement le tétraèdre en lui-même, modélisation visible de cette théorie, synthèse visuelle que constitue un outillage pour dessiner ses prochaines trajectoires.

Modéliser

Cette modélisation repose sur les conduites expérientielles, conscientes et inconscientes, de l'individu. La théorie de l'expérience présentée ici, permet à tout individu de remonter son passé, et comprendre le processus intentionnel qui est à l'œuvre lorsqu'il vit ses expériences. Ainsi, en décryptant les mécanismes de sa propre intentionnalité à agir pour lui-même, l'individu peut rendre objectif ses manières subjectives de fonctionner. La théorie de l'expérience devient alors un outil puissant pour que l'individu passe de la subjectivité à l'objectivité sans rien perdre de son pouvoir d'agir. Bien au contraire, il reprend alors la main sur le pilotage de sa trajectoire personnelle.

Il en va de même pour la trajectoire professionnelle ; tout individu peut s'emparer de la théorie de l'expérience pour tirer de son parcours professionnel plus d'objectivation pour décider et agir.

A partir de mes travaux universitaires sur la théorisation du jazz qui repose sur la thèse : les interactions musicales révèlent les interactions sociales (Calamel 2010), et mes pratiques de Recherche-Action dans le domaine de la formation professionnelle, je propose ici la forme géométrique du Tétraèdre pour étudier les composantes de la théorie de l'expérience. Elle décompose les mécanismes actifs présents dans une expérience, que celle-ci soit plus ou moins modeste : l'apprentissage de la contrebasse, l'élaboration d'une recette de cuisine, la fabrication d'une ingénierie quelconque... Nous allons voir quels sont les éléments constitutifs de cette théorie de l'expérience.

La prise de conscience de ces éléments a pour but d'inviter l'individu à comprendre ses mécanismes d'action, à apprendre de ses expériences et à prétendre au pilotage de sa propre trajectoire.

L'étude de cette modélisation prend pour cadre de référence la trajectoire professionnelle.

Description d'un contexte professionnel

Pour un agent de la Fonction Publique Territoriale, il s'agit de sortir des logiques habituelles de recrutement, de quitter le sentiment de devoir justifier ses compétences, de renoncer à vouloir prouver qu'il est un professionnel accompli. Tel est, pour l'exercice de découverte de la théorie de l'expérience, le postulat de départ. Pour faire face aujourd'hui à ces divers glissements sémantiques et comportementaux des métiers de cadre de la Fonction Publique (FP), ce professionnel peut lancer une réflexion individuelle sur le sens de son action professionnelle et sur sa contribution singulière à apporter à ses missions de Service Public.

Dès lors qu'on anime des stages de formation professionnelle auprès d'un tel public, on constate rapidement qu'il est plus facile pour chacun d'eux de s'intéresser au visible de leurs pratiques (fonctions, missions, ...) qu'à l'invisible constituant leur parcours. Pourtant, l'analyse des trajectoires professionnelles révèle que l'invisible des carrières forge la singularité en rendant unique l'individu. C'est donc un travail de Recherche sur l'expérience qu'il nous faut entamer pour découvrir les éléments constitutifs des savoirs et savoir-faire qui font les professionnels que nous sommes. Autrement dit, il faut lancer une Recherche-Action pour (re)penser nos savoir-être, pour clarifier et actualiser nos savoirs, nos savoir-faire et « apprendre de soi » (Piaget 1974). De sorte que la théorie de l'expérience devient un outil pour la professionnalité du cadre de la FP (Jorro 2016).

Tout coach diplômé, tout formateur aguerri, chacun épanoui dans son rôle d'accompagnateur, peut délivrer à l'agent de la FP des connaissances-métier (Fernagu-Oudet 2017) qui lui seront utiles pour progresser dans son domaine. Mais la théorie de l'expérience a pour finalité d'appareiller l'agent afin qu'il puisse seul, de manière autonome, analyser ses propres trajectoires. Avec cet outillage théorique, le professionnel peut se déguiser en « l'apprenti sorcier » et apprendre à jongler avec tous ces concepts, sans que cela impacte négativement sa pratique métier (Paul 2010).

Formations et coachings proposent un accompagnement pour le manager et la construction de référentiels (Calamel Duprey 2019). Il y a un marché pour ça dès lors qu'une institution devient violente à l'égard de ses cadres (Pesce 2016). On parle de « management émotionnel » qui invite le cadre à prendre en compte ses émotions, et à les exprimer dans la guidance de ses équipes (Mucchielli 2002). La guidance est égale ici à l'aide à la décision ; « management par la confiance » inspirant un rapprochement et un développement de la confiance envers les collaborateurs ; « management comportemental » approprié pour diriger des équipes et apprendre la gestion des conflits (Picard 2017), les diagnostics par l'écoute, la fabrique d'un vocabulaire adapté, le développement d'une vision micro/macro du territoire... bref, tout un attirail de compétition venant alourdir la boîte à outils déjà bien remplie du manager.

Si de telles formations coachings se déploient, c'est qu'elles veulent répondre à l'idée sous-jacente que le dirigeant est coincé, asphyxié, « emprisonné » dans ses rôles, places, fonctions, missions, qu'il est responsable de tout, y compris de faire ce que les autres n'ont pas fait et il devient, de plus en plus rapidement un laissé pour compte qui doit se débrouiller seul pour affronter l'ensemble de ses tensions incontournables.

La description sommaire de ce contexte pose en creux plusieurs axes de réflexions prenant en compte l'ensemble des qualités managériales attendues mais également les défauts du dirigeant, constituant, en quelques sortes, la « marque de fabrique » de son propre management.

Une typologie des managers se dessine invariablement dès qu'on entre en contact avec les agents de la FP. Les 30/45 ans ; les 45/55 ans ; les 55/65 ans font apparaître des profils aux approches multiples. Cependant, des points communs construits montrent des réflexes incontournables : la prétention d'un idéal commun partagé ; une ignorance à se convaincre d'être les meilleurs ; la responsabilité à se persuader du toujours plus. On entend parler « d'éco-anxiété » qui désigne l'ensemble des émotions liées à un sentiment de fatalité vis-à-vis des diverses crises survenant dans le domaine professionnel, et on se dit qu'il devient dangereux de sous-estimer les ressentis individuels et collectifs de chaque génération de managers. Le point commun majeur à tous ces profils est certainement l'insuffisance de la « non-prise en compte » de la santé psychique des dirigeants.

En tant qu'intervenant-chercheur pour l'INET depuis 2015, j'ai constitué un corpus de données qui montre, au fil du temps, un nouveau glissement, intérieur cette fois, de personnalisation qui conduit l'agent de la FP à passer de ce qu'il est à ce qu'on attend de lui. Il me semble donc important de considérer la formation professionnelle continue comme un « espace-temps » que l'on s'accorde à soi : un cadeau que l'on se fait à soi-même, mais aussi que l'agent puisse s'équiper d'un outil de compréhension de fonctionnement professionnel qu'il peut utiliser lui-même (Calamel FPT HAL).

De la forme au tableau

Un fil conducteur s'est établi au fil de mes activités professionnelles. Comme le Petit Poucet, j'ai semé, sans m'en rendre compte des petits cailloux qui prennent sens aujourd'hui. Au départ, la modélisation de l'expérience visait les conditions d'exercices du jazz, musique d'improvisation forçant en quelques sortes le jazzman à développer sa créativité, son autonomie, ses compétences. Ces travaux m'ont conduit à élaborer une théorie de l'expérience artistique, qui depuis 2014 sert de grille d'évaluation du parcours d'apprentissage de la musique dans les établissements d'enseignement artistique. Cette théorie révèle un outillage particulièrement utile pour comprendre des moteurs d'action dans la vie personnelle ou dans le cadre professionnel.

Trois groupes d'éléments composent la théorie : 4 concepts majeurs ; 6 liens itératifs reliant les concepts entre eux ; 4 champs d'action de l'expérience.

1^{er} groupe d'éléments : les concepts de la théorie

Quatre concepts majeurs créent le socle de la théorie de l'expérience : la *Socialisation* ou l'intégration à un monde social ; la *Vocation* ou l'idéalisation d'un monde subjectivé par la construction de l'identité ; le *Projet* ou l'incarnation par l'individu de cet « objet-projet » indispensable à un rapport au monde social ; l'*Agentivité* ou la capacité de l'individu à agir sur lui, sur l'autre et sur le monde.

Socialisation / intégration

La socialisation peut se définir comme le processus par lequel les individus intériorisent les normes et les valeurs de la société dans laquelle ils évoluent. Elle est le mécanisme d'intériorisation des normes et des valeurs d'un groupe social, d'un environnement, ou d'une société qui disposent les individus à agir, à penser, voire à anticiper l'avenir, d'une façon particulière. Pour Alain Touraine (1960), l'individu intériorise les divers éléments de la culture environnante (valeurs, normes, codes symboliques et règles de conduite) et s'intègre à son environnement avec plus ou moins de facilités.

Trois modes de socialisation président à l'intégration de l'individu : *l'imitation*, on imite avant tout nos parents ou les adultes avec lesquels nous sommes en contact ; *l'injonction*, à travers les consignes et ordres que nous donnent nos parents ; *l'interaction*, dès lors qu'il y a rencontre, nous apprenons à nous comporter en fonction des uns et des autres (Goffman 1973).

Si nous prenons le cas de l'environnement professionnel, il en va de même. L'individu, embauché dans une structure doit mettre en place un système de socialisation pour s'intégrer au contexte culturel et social de son entreprise.

Vocation / idéalisation

Au sens étymologique, la vocation est un appel, une action d'idéaliser (Gauléjac 2009) ; le fait d'être. Sur le plan psychanalytique, c'est le processus par lequel l'objet du désir se trouve investi de qualités, que le sujet ne possède pas objectivement. Pour François Dubet, la vocation émerge d'un système de subjectivation. Il s'agit donc d'un mouvement intérieur par lequel l'individu se sent appelé par quelque chose qui le dépasse : une profession, un état, un Dieu...

A titre d'exemple, la vocation professionnelle serait le métier pour lequel on serait prédestiné. Celui-ci est littéralement fait pour nous. Aucun doute ne s'imisce dans la pensée, mais comme une évidence. C'est typiquement le cas des gens qui savent ce qu'ils veulent faire depuis leur enfance sans jamais douter.

La vocation ne signifie pas simplement que le professionnel aime son travail ; elle signifie que le professionnel tire sa légitimité du fait qu'il incarne des principes et des valeurs tenus pour incontestables et sacrés. Le prêtre incarne la présence de Dieu, le maître incarne la science parce qu'il incarne quelque chose qui le dépasse. Il est fort probable que le fonctionnaire de la territoriale incarne le projet de Service public.

Projet

Pour J.-P. Boutinet (1992) le projet se définit comme une « anticipation opératoire partiellement déterminée ». Le projet est en effet une anticipation au sens où il cherche à appréhender l'avenir, et opératoire parce qu'il fait référence à un futur qu'il « va chercher à faire advenir ». De sorte que le projet s'inscrit dans le jeu d'interdépendance entre l'individu et son rapport au savoir du monde qui l'entoure (Charlot 2002).

Le projet n'existe qu'à travers « une matérialisation de l'intention, qui en se réalisant cesse d'exister comme telle ». Le projet est plus qu'un concept ; il est une figure emblématique de notre modernité.

L'individu construit son projet en fonction de ses envies, ses désirs, ses croyances. Il n'est plus pleinement le résultat de ce qu'il veut, mais un compris avec ce qu'il est capable de faire. Le projet est donc aussi une réponse objectivée aux attentes de l'environnement dans lequel l'individu cherche à être intégré. C'est la raison pour laquelle il est un « jeu d'interdépendance » avec le monde social.

Agentivité

A. Bandura (2009) a d'abord défini l'agentivité comme étant le pouvoir d'amorcer des actions à des fins données. Elle renvoie à « presque toutes les formes d'action intentionnelle dont l'être humain est capable », des actions qui vont au-delà des habitudes acceptées (Engeström et Sannino, 2013).

Autrement dit, les individus ont la capacité à être des « agents actifs » de leur propre vie, c'est-à-dire à exercer un contrôle et une régulation de leurs actes.

L'agentivité souligne ici dans la théorie de l'expérience, le développement du pouvoir agir, et le sentiment d'efficacité personnelle de l'individu face aux problématiques sociales et environnementales qui se posent à lui. Le concept d'agentivité est un apport théorique pour un agir ensemble. J'aime alors dire que l'agentivité rappelle en creux à l'individu qu'il est « l'alchimiste » de ses propres savoirs (Beillerot 2000). En cela, il est capable de transformer un savoir par un autre. Il est capable de rester figé sur ses acquis, ou de les dépasser, les abandonner en quelques sortes pour en découvrir de nouveau. Là se pose une question fondamentale pour tout « agent-alchimiste » : rester figer sur ses savoirs anciens, connus, parce qu'ils lui suffisent, ou les quitter pour aller vers l'inconnu de savoirs à découvrir. Cette marche vers l'inconnu fait peur bien souvent et être accompagné par le pédagogue permet de dépasser cette étape connu / inconnu.

2^{ème} groupe d'éléments : les liaisons itératives

Les liaisons des 4 concepts entre eux marquent le potentiel d'action dans l'expérience. Pour être possiblement plus précis encore, ces liens sont itératifs entre les composantes. On en compte six : l'*Autorisation* reliant la Vocation au Projet ; la *Maîtrise* reliant le Projet à la Socialisation ; la *Reconnaissance* reliant la Socialisation à la Vocation ; l'*Intentionnalité* reliant l'Agentivité au Projet ; la *Personnalisation* reliant l'Agentivité et la Vocation ; la *Dynamisation* reliant l'Agentivité et la Socialisation.

Autorisation

L'« Autorisation » se retrouve dans les travaux de M. Crozier (1977). Il parle plus exactement du Pouvoir d'Autorisation et de quatre zones de pouvoir qu'un manager doit être capable d'identifier pour accompagner ses équipes à l'efficacité (Gauléjac 2005). Il parle de pouvoir hiérarchique, d'expertise, d'information : d'environnement. Ces classifications aident le manager à comprendre les problématiques de pouvoir dans les organisations. Mais ici, le pouvoir d'autorisation se construit sur les positions et les autorisations parce qu'il est relié aux ressources acquises par l'individu ; l'autorisation porte sur l'intime de l'individu s'autorisant à s'afficher au monde par le biais du projet qu'il incarne. D'ailleurs, la construction du projet pousse en quelques sortes l'individu à entrer dans une action introspective. Cette liaison qualifie l'introspection de l'individu lorsqu'il se lance dans une action. Ce qui le détermine à (se) produire. C'est lui qui décide, par son pouvoir d'autorisation, de jouer (inventer ou répéter) la marque de sa créativité. L'autorisation ou pouvoir de s'autoriser une production permet de comprendre que l'individu intériorise des contenus et qu'il lui donne du sens (Piaget 1974). Disons que son intention se confirme dans l'acte d'autorisation

L'autorisation est donc l'action et aussi l'effet de s'autoriser. L'individu se reconnaît la faculté ou le droit à faire quelque chose et à le transmettre. Dans le cas de la production artistique, l'artiste s'autorise à jouer en public par exemple une improvisation, ou ose interpréter une partition, et c'est ici ce que je souhaite souligner : l'audace de proposer quelque chose qui vient de lui et le défendre en tant que projet, telle une « œuvre », quelle qu'en soit sa nature.

Maîtrise

Pour J.-D. Raynaud (1989), la Maîtrise permet de penser les règles, les lois, les conventions, les normes qui articulent l'individu au collectif. En d'autres termes elles déterminent le potentiel de vivre ensemble dans l'espace public, de s'harmoniser les uns aux autres, de discuter avec l'autre. La Maîtrise ici rappelle que la relation à l'autre ne va pas de soi, qui n'empêche pas les divergences, ni les désaccords. J'insiste, pour souligner dans cette théorie de l'expérience le rôle fondamental que représente la Maîtrise dans ce lien symbolique entre le Projet et la Socialisation.

Cette Maîtrise concerne le contrôle de qualité des règles, des lois, des normes, des conventions. Il précise le projet comme une source de propositions et une réponse aux attentes de l'environnement visé par l'individu. La socialisation comme une liaison permet de vérifier que l'individu détient le savoir-faire technique attendu et sait conduire le processus de jeu d'interdépendance avec le monde professionnel dans lequel s'inscrit l'individu. Ces savoir-faire sont d'ores et déjà acquis ou en cours d'acquisition.

Dernière caractéristique de ce lien, la maîtrise est en prise directe avec le système de valeurs contenu dans la Vocation. De sorte que régulièrement, une discussion s'installe à l'intérieur de l'individu, qui porte sur le rapport à établir entre les valeurs essentielles de l'individu et les normes imposées par le collectif pour un vivre ensemble.

Reconnaissance

Les individus se reconnaissent l'un l'autre dans leur engagement à se comprendre. Ce concept hérité de Hegel (1993) et travaillé par A. Honneth (2013) traduit la relation à l'autre et se déploie en 3 sphères distinctes : celle de « l'amour » qui apporte la confiance en soi ; celle du « droit » qui apporte la valeur de respect ; celle de la coopération sociale qui apporte « l'estime de soi » et la justice.

L'expérience individuelle est singulière et doit être appréhendée comme le résultat d'un processus de socialisation, d'un rapport à l'autre et à soi (Mead 2006).

Mais cette Reconnaissance prend de l'importance dès lors qu'elle manque. Alors s'installe chez l'individu une véritable lutte pour être reconnu, qui procède d'un passage à la conscience de soi, lequel ne s'opère ainsi que dans et par la relation à l'autre.

Dès que la Reconnaissance manque, le projet de l'individu change alors de visée et petit à petit de nature. L'individu ne défend plus son projet, il le passe au second plan mettant en évidence, une soif d'être reconnu coûte que coûte. Ce lien symbolique reliant Socialisation et Vocation permet de (re)penser l'égalité entre un collectif d'individus (une famille, communauté de pensée, groupe d'appartenance) et l'autonomie de chacun.

A propos du concept suivant, il s'agit de distinguer l'intention de l'intentionnalité. L'intention évoque un état implicite, non-observable qui propose un but, une volonté, un désir, une représentation consciente ou inconsciente de l'action et aussi un courant selon lequel on considère que toute action est elle-même intentionnelle, c'est-à-dire que la volonté, le désir, l'intention est partie prenante de l'action (Moscovici 1989). L'intentionnalité quant à elle est une propriété de la conscience. C'est un rapport de signification de nature existentielle, et non rationnelle que l'individu entretient avec le contexte de ses actes. L'intentionnalité peut être définie comme la structure significative de l'activité, d'un point de vue subjectif.

Intentionnalité

Dans cette théorie de l'expérience, l'intentionnalité est la prise de conscience des relations de sens. Toute conscience de l'action est intentionnelle. D'où l'enjeu crucial de rendre intentionnel les actes manqués, inconscients qui nous racontent toujours quelque chose de nous-mêmes (Jung 1957). Nos actes proviennent toujours de nous, même quand ils nous échappent. Ils sont « de » nous.

En s'appuyant sur les sciences de l'éducation et la relation au cognitif (Festinger 2007), l'intentionnalité symbolise ici la capacité de l'individu à prendre conscience de son pouvoir à chercher un but, à viser un objet, à donner du sens à ses actions.

En phénoménologie, Husserl (1994 ; Lavigne 1994) définit l'intentionnalité par l'acte où la conscience se rapporte à l'objet (but) qu'elle vise, en l'occurrence le projet, objet incarné par l'agentivité ou capacité d'agir de l'individu. En affirmant que « la conscience est toujours conscience de quelque chose », Husserl, au contraire de Descartes montre que la conscience suit toujours une visée intentionnelle pas nécessairement expliquée, une tension vers ce qu'elle n'est pas, et que c'est là son essence et sa raison d'être.

L'intentionnalité est donc la liaison entre l'individu qui pense et l'objet de son action. Husserl met ainsi en évidence la multiplicité des modes intentionnels qui gouvernent notre relation au monde : pensée, perception, imagination, volonté, affectivité, impression, rêve, etc. Notre subjectivité utilise tous ces modes différents pour lancer l'opérationnalité d'une action.

L'intentionnalité devient un vécu intérieur, « une réalité psychique », qui est à comprendre, à la fois comme visée (direction, fléchage) mais aussi une donnée de sens (significations).

Pour Ricœur traduisant Husserl (1995), le processus phénoménologique qu'est l'intentionnalité prend un double sens : elle est une rencontre entre Moi et la prise de conscience de ma pensée ; elle est une constitution d'un système de possibilités normatives et un processus dynamique qui opère une synthèse à caractère productif.

Personnalisation

A la différence de la socialisation, véritable intégration au groupe par identification, la personnalisation est la réalisation de soi, l'orientation par le projet, la promotion par le pouvoir et l'estimation des valeurs, l'identification et l'autonomisation.

Les mécanismes de Socialisation et de Personnalisation ne sont pas toujours en harmonie, car la première peut conduire à une « dépersonnalisation » du fait d'une intégration, une adhésion aux idées du groupe d'appartenance. Il semble que cela se joue surtout au moment de l'adolescence.

Définie par P. Malrieu (2013), la Personnalisation est l'action de représenter une abstraction sous les traits d'une personne. C'est donc l'action de personnaliser, de rendre personnel, voire de s'approprier les effets d'une cause, qu'il en soit l'auteur ou non. La personnalisation correspond à l'identification de l'individu, de façon à répondre à ses besoins et à ses goûts.

L'individu personnalise son action en lui donnant une existence, en lui prêtant un caractère personnel à une abstraction, à une chose », de donner à toute chose qu'il vient de lui un cachet individuel, personnel.

Dans la théorie de l'expérience, la Personnalisation correspond au caractère. La particularité, la singularité avec laquelle l'individu effectue son action. On comprend ici ce qui distingue la Personnalisation d'une action et l'énergie motrice pour penser, concevoir et réaliser l'action qu'il entreprend.

C'est ici le processus par lequel l'individu, dès l'enfance, non seulement participe à la construction de sa propre personnalité dans le jeu complexe de multiples déterminations, mais est en mesure de remettre en question ce qu'on a fait de lui, grâce à ses capacités acquises de discrimination, de compréhension et d'autonomie » (Tap 1991). Ainsi la personnalisation sous-entend ici la réalisation de soi, le choix de ses orientations, une hiérarchisation de ses valeurs, une quête de sens et une autonomisation et plus précisément, une liberté d'action.

Dynamisation

Avant de s'intéresser à la dynamique des groupes, K. Lewin (1947) avait fondé ses travaux sur la personnalité et son champ d'action. Ainsi, les conduites de l'individu apparaissent comme la résultante des forces psychologiques individuelles.

La Dynamisation relie symboliquement les concepts d'Agentivité et de Socialisation. Elle se définit ici comme le processus psychosocial par lequel l'individu se construit et se développe en tant que personne dans un monde social. Dans l'invisible se cache alors les concepts de Vocation et de Projet.

Cette énergie dynamique de la personne lui donne la force de se lancer dans une action, à alimenter ou actualiser sa construction identitaire, à s'adapter, s'ajuster, s'orienter. Cette dynamique le conduit aussi à se mobiliser et à défendre son projet. Ainsi, la production légitime de ses actions sur la base d'une hiérarchie de valeurs (personnelles et collectives), tient compte des ancrages et racines identitaires en fonction du sens que l'individu accorde aux situations et aux interactions.

Dans la théorie de l'expérience, la dynamisation est non seulement la résultante des forces psychologiques individuelles, mais aussi celles des forces propres au groupe auquel l'individu appartient.

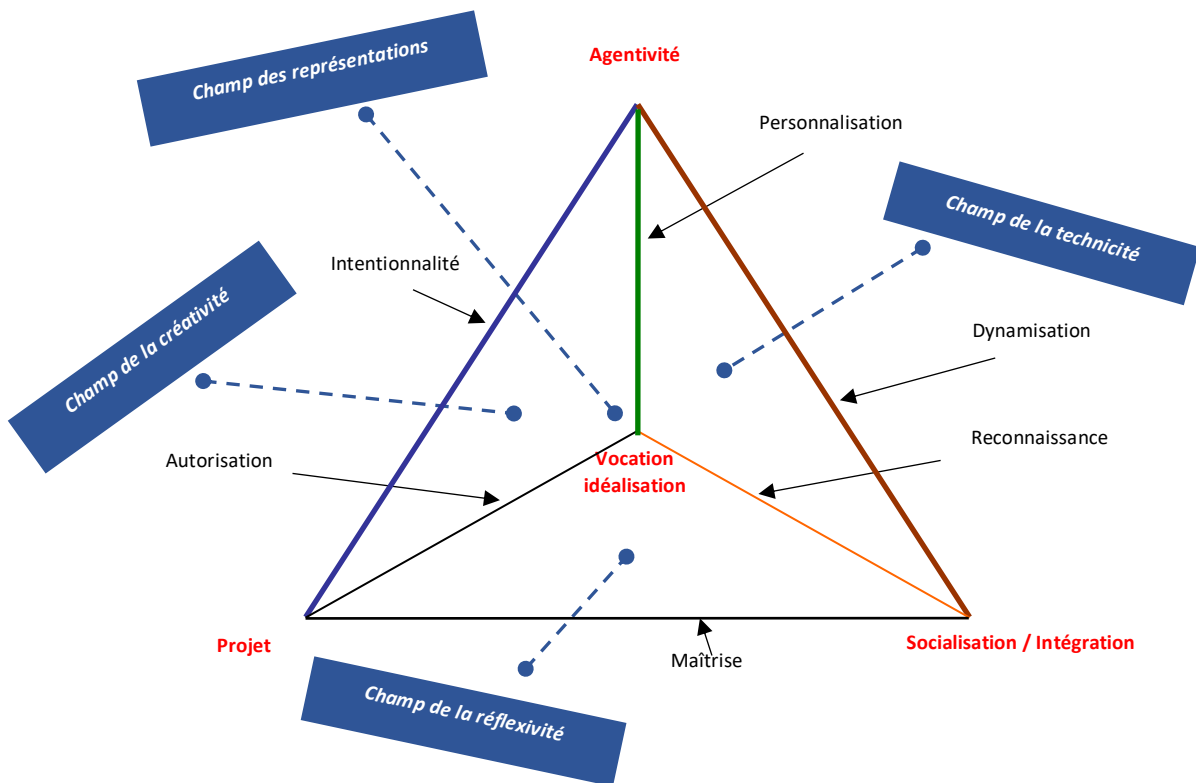
L'ensemble de ces éléments me permettent de fabriquer une forme géométrique inspirée des champs de force, d'action qui n'est pas sans se rapprocher d'une certaine psychologie de la forme (Gestalt theory), dérivé des jeux de rôles, en l'occurrence empruntés aux musiciens de jazz dont les interactions musicales révèlent les interactions sociales : dynamique de relation avec un objet, avec l'Autre, avec ses propres sentiments...

3^{ème} groupe d'éléments : les champs d'action de l'expérience

En reliant l'ensemble des éléments évoqués jusqu'ici, on voit apparaître une forme géométrique résultant de ces travaux de modélisation : le « Tétraèdre ». Figure volumétrique à quatre faces triangulaires. Chaque face représente un « champ d'action ».

Les quatre faces triangulaires du schéma géométrique correspondent aux champs d'action et d'expérimentation de l'individu : champ des *Représentations* ; champ de la *Créativité* ; champ de la *Technicité* ; champ de la *Réflexivité*.

Il s'agit maintenant de déconstruire la forme du tétraèdre pour comprendre des champs de l'expérience.



Champ de la Technicité

Ici, la technicité est comprise comme l'Habilité, ou bien encore le savoir-faire technique.

Le champ de la Technicité est composé des concepts Socialisation/Agentivité/Vocation. Le champ est délimité par les liens Dynamisation/Personnalisation/Reconnaissance. Ce champ renvoie directement à l'opposé de la composante Projet. De sorte que la bissectrice de l'angle formé par le Projet définit le croisement des médianes du champ opposé (Technicité) (la médiane issue d'un sommet est la droite passant par ce sommet et le milieu du côté opposé). Cela veut dire que le Projet est directement impacté par les composantes du champ opposé.

Le Projet, en lui-même, est une réponse qui relève de l'expérience technique. Si le projet est de jouer de la contrebasse, on comprend très rapidement l'importance de la technique instrumentale, mais aussi l'importance de tous les éléments plus anodins (tenir l'instrument, se placer dans l'orchestre, le rôle à tenir...). Le champ de la Technicité remplit sa fonction en transformant les représentations que l'individu avait de l'expérience à vivre. Qu'il prépare un voyage ou qu'il parte à l'aventure, l'individu devra solliciter en lui ses capacités, ses compétences et connaissances techniques pour faire face aux situations qu'il rencontre.

Nous ne sommes pas vierges de tout savoir sur nos savoir-faire. Autrement dit, les éléments techniques sur lesquels reposent l'acquisition de nos compétences sont toujours en mouvement. Nous construisons nos compétences au fil de nos expériences multiples. Mais pour ancrer ces compétences dans notre boîte à outils de professionnel, nous devons faire acte de réflexivité (Breton 2015).

Champ de la Créativité

La créativité revêt plusieurs acceptions (Lubart 2003) : elle peut être la capacité, le pouvoir qu'a un individu de créer, d'imaginer, d'inventer et de réaliser quelque chose de nouveau ; elle peut être aussi la capacité de découvrir une solution nouvelle, originale, à un problème donné.

Dans toute expérience, le champ de la créativité est sollicité. Interpréter une situation ; s'adapter à un environnement connu ou inconnu constitue nécessairement un nouveau challenge par les conditions circonstancielles ; produire une réponse la plus efficace possible à ce moment-là...

Se sortir d'un cas de figure qui se présente à nous, convoque notre esprit créatif. Sortir de l'embarras, baisser le degré de stress, ajuster son comportement au contexte, sont par exemple, des signes du potentiel créatif de la personne.

Si la situation dans laquelle se trouve l'individu est connue par celui-ci, la créativité s'infiltré dans la « non-réplique » à l'identique de l'habituel. Changer nos habitudes c'est déjà être créatif de soi.

Mais il faut faire attention au fait que l'individu éprouve de grandes difficultés à imaginer quelque chose qui ne s'est jamais présenté à lui. C'est peut-être d'ailleurs ce que m'a appris le jazz : faire face aux situations impensées en présageant qu'elles pourraient toujours arriver ; le jazzman ne doit jamais relâcher son attention pour faire preuve de créativité. C'est ce qu'on attend de lui.

Dans le tétraèdre, le champ de la Créativité est à l'opposé du système de socialisation. Cela veut dire que l'environnement social est directement lié à la capacité créative de l'individu. Son origine sociale, culturelle, éducative impacte la nature même de la créativité de la personne en action.

Cette prise de conscience de son potentiel créatif permet à la personne de rayonner dans son expérience et de la rendre riche de propositions nouvelles.

Champ de la Réflexivité

La réflexivité est la capacité à analyser ses pratiques de façon systématique, reproductible et autonome. Cela signifie tout simplement que nous devons interroger nos pratiques pour en apprendre quelque chose. Ce retour sur soi permet de s'améliorer.

L'acte réflexif est indispensable pour profiter pleinement des produits de nos expériences. Ce que nous avons appris de la situation expérientielle que nous avons traversée en est le fruit. Comment nous sommes-nous sortis (ou pas) de notre zone de confort sécuritaire ? C'est dans ce pas de côté que réside la créativité et c'est là qu'il faut conscientiser les acquis de l'expérience. Toute situation fait apparaître de nouveaux savoirs qui remplacent les savoirs antérieurs. Il est donc parfois difficile de se séparer de savoirs et savoir-faire anciens, surtout s'ils ont bien fonctionné et s'ils nous ont conduit à une réussite ponctuelle. De sorte que, en se séparant de savoirs anciens, nous faisons preuve de savoir-être qui nous mène à une émancipation nouvelle. L'acte réflexif y contribue pleinement.

La réflexivité permet d'étudier les contextes différents dans lesquels nous sommes plongés : un déménagement, une rupture amoureuse, un changement de poste, ... l'adversité des circonstances à affronter nous amène à chercher, dans notre bibliothèque intime, les archives personnelles, les réponses mémorisées, l'individu s'en sert, pour produire ses réponses qui nous ont déjà réussi aident à gagner des savoirs nouveaux.

Le champ de la réflexivité composé des concepts Socialisation/Projet/Vocation et délimité par les liens Maîtrise/Autorisation/Reconnaissance. Il est le champ opposé et soumis en quelques sortes aux forces ou faiblesses de l'Agentivité.

S'accorder à la Réflexivité nous permet de nous libérer de répétitions malheureuses. En cela, Miles Davis avait trouvé la solution : il ne faisait plus répéter son orchestre ; il le faisait jouer en public tout simplement, à chaque fois dans des circonstances nouvelles. L'acte réflexif vient objectiver les apprentissages contenus dans l'expérience, tout en conservant nos liens avec notre subjectivité. La Réflexivité est la prise de conscience qui nous permet d'en tirer profit.

Champ des Représentations

La vérité n'existe pas, même sous la forme d'un théorème, cette proposition démontrable résultante de propositions précédemment établies. Ce qui existe nous dit Edgar Morin, c'est la réalité. Le champ des représentations relève de ce rapport entre l'individu et la réalité.

Une représentation est l'action de rendre sensible quelque chose au moyen d'une figure, d'un symbole, d'un signe. L'écriture est la représentation de la langue parlée par des signes graphiques. Elle est aussi image, figure, symbole, signe qui représente un phénomène, une idée.

Les représentations sociales s'avèrent être des phénomènes complexes très présents dans la vie sociale (Moscovici (1961). Elles sont une forme de connaissances socialement élaborée et partagée ayant une visée pratique et participe de la construction d'une réalité commune à un ensemble social.

Nous n'avons qu'une représentation de la réalité. Les sensations que nous ressentons consciemment ou inconsciemment sont produites par notre contact avec la réalité. Mais notre corps agit comme un filtre de cette réalité qui nous traverse. Ce qui ressort de l'individu ne sont en fait que des sensations qui dès lors qu'elles sont conscientisées deviennent des perceptions.

Dans les cas de débordement, lorsque l'individu est allé trop loin, au-delà de ses résistances, le corps commence alors à se bloquer et à produire des symptômes, des malaises, des troubles. L'individu s'appuie sur des représentations qui sont davantage tournées vers lui que vers la réalité. Les symptômes qui se manifestent de façons plus ou moins agressives ont trois fonctions : ils nous indiquent que ça ne va pas ; ils nous donnent des indices sur ce qui ne va pas ; ils nous aident à justifier qu'on ne fait pas ce qu'on devrait faire.

Le champ des représentations délimité par les liens Dynamisation/Intentionnalité/Maîtrise, obéit au concept opposé qui est la Vocation. De sorte que les états psychiques de l'individu vont avoir un impact puissant et non-formel sur sa perception de la réalité. Plus l'individu sera préoccupé et moins il verra le monde réel tel qu'il est ; plus l'individu voudra avoir raison, et moins il pourra appréhender le monde sans sa complexité.

Dans la théorie de l'expérience, le champ des représentations se présente comme la porte d'entrée et de sortie. L'individu entre dans une expérience par le champ des représentations (Doise 2002). Il s'achemine au gré des circonstances dans les champs de la Créativité, de la Technicité, de la Réflexivité, et « ressort » de cette expérience par la porte par laquelle il est entré. Sauf, qu'après l'expérience vécue, il n'est plus le même. Un peu comme après un concert de Mozart, l'auditeur n'est plus le même. Autrement dit, ses représentations ont changé, et l'ont changé. Il n'est plus le même individu, du fait même qu'il a vécu une expérience. Il sera d'autant plus transformé qu'il aura accepté de s'ouvrir à la nouveauté proposée par la situation expérientielle. Si toutefois, il agit durant cette expérience nouvelle comme il a l'habitude de le faire, la transformation ne sera que très modeste. Si au contraire, il se laisse traverser par l'expérience et la vit pleinement, il sera transformé immédiatement et profondément.

La théorie de l'expérience pour être Soi

A quoi sert une théorie, si ce n'est prédire ? Prédire ce qui pourrait arriver, sans que l'on soit sûr que ça arrive. Néanmoins, ici, la théorie nous donne un outillage conceptuel pour revenir sur l'expérience passée et la décrire, pour en tirer des leçons objectivables. Elle permet de tamiser ce que l'individu a engagé de lui dans l'expérience et en tirer profit pour les expériences à venir.

Dans les situations expérientielles auxquelles nous sommes confrontées, tous nos comportements correspondent à des schémas de l'identité, dont on peut distinguer selon les travaux du sociologue C. Dubar (2010) l'identité héritée de l'identité acquise et de V. Bordes (2007) pour l'identité désirée.

Nous savons tous que faire face à de situations nouvelles va produire plusieurs conséquences plus ou moins conscientisées (attitude stéréotypée ; perception plus ou moins justes, ; comportements efficaces, plus ou moins efficaces ; réponse adaptée à la demande de l'autre. La théorie de l'expérience favorise donc la clarification des composantes en connaissances de cause de pouvoir agir sur soi.

Avec le temps, tous ces comportements qui correspondent à des schémas hérités ou à des choses nouvelles dictées par notre environnement particulier, vont avoir plusieurs conséquences : ils deviennent des habitudes stéréotypées (dès le moindre indice d'une perception à peu près identique, on fonce), qui sont de moins en moins efficaces, et ces habitudes que l'on reproduit sans conscience nous éloignent de plus en plus de qui on est puisque leur but initial était de nous adapter à la demande d'un autre – dans le but d'être reconnu. Ces habitudes créent en nous des conflits, des vagues de stress, des angoisses, parce que nous ne sommes pas libres d'une autre réponse que celle attendue, n'en ayant pas expérimenté d'autres, et ne parvenant même pas à penser qu'il y puisse y en avoir d'autre. Notre motivation fait des hauts et des bas (Fenouillet 2012).

En guise de conclusion

La théorie de l'expérience se présente ici comme une usine à gaz, complexe et compliquée. Pourtant, son utilisation est relativement simple. Il s'agit de choisir un point de départ pour commencer le questionnement. Si je veux interroger mon pouvoir d'action, je peux choisir un des six éléments puis dérouler progressivement l'inventaire de chaque élément.

Pour faciliter la tâche d'analyse introspective, je propose ici de prendre le cas d'une candidature spontanée que je dépose auprès d'une institution. Pour commencer le questionnement, il est facile d'interroger les champs de l'expérience : quelle représentation ai-je du poste sur lequel je dépose une candidature ; je questionne mon rapport à la Technicité pour répondre aux attentes techniques du poste à pourvoir ; j'inventorie les marques de créativité qui vont qualifier mon profil professionnel afin de faire la différence avec l'autre candidat.e ; que puis-je apprendre de cette candidature qui renforce à la fois mon itinéraire de carrière et m'ouvre sur de nouvelles perspectives d'évolution professionnelle.

Mais nous pouvons également entrer dans l'analyse de l'expérience par les systèmes conceptuels de Socialisation, Agentivité, Vocation, Projet. Là encore je peux procéder comme cela m'apparaît le plus simple pour moi. Interroger d'abord l'environnement duquel je viens et dans lequel je me suis progressivement formé au métier que j'exerce ; quel projet d'évolution de carrière en découle ; cette introspection fait apparaître la Vocation en tant que construction identitaire professionnelle et les valeurs que je défends ; enfin, l'agentivité me rappelle ma capacité à agir, en termes d'envie, de désirs et de croyance dans le futur poste que je brigue. Ceci pour terminer ponctuellement le récit de cette modélisation de la théorie de l'expérience.

Bibliographie

- Bandura, A. 2003. *Auto-efficacité, le sentiment d'efficacité personnelle*, Bruxelles; De Boeck, (Titre original: Self-efficacy ; the exercise of control).
- Bandura A. 2019. <https://www.cairn.info/psychologies-pour-la-formation--9782100788026-page-191.htm>
- Beillerot J., Blanchard-Laville C., Mosconi N., 2000. *Formes et formations du rapport au savoir*. Paris : L'harmattan
- Bordes V. 2007. *Jeunes et construction identitaire. Lutter pour une reconnaissance*. Strasbourg : AREF.
- Boutinet J.P. 1992. *L'anthropologie du projet*. Paris ; PUF.
- Breton H. 2015. In *Les pratiques réflexives en formation*. Dir : Pesce S., Guillaumin C., Denoyel. N Paris ; l'Harmattan
- Bulle N. 2007. *les niveaux d'explication de l'action sociale*. <https://shs.hal.science/halshs-00137187/document>
- Calamel C. 2010. *Le jazz comme science d'éducation : vers un modèle explicatif de la formation des savoirs du jazzman*. Thèse de doctorat. Direction Alain Vulbeau. Université Paris-Ouest Nanterre La Défense.
- Calamel Duprey C. 2019. Construction d'un référentiel d'accompagnement socio-éducatif du jeune au Clavin. Rapport de recherche. Issy-les-Moulineaux.
- Charlot B. 2002. *Le Rapport au savoir*. Paris ; Anthropos
- Crozier M. et Friedberg E. 1977. *L'acteur et le système*. Paris ; livre de poche
- Doise W. 2002. *L'étude des représentations sociales*. Genève ; Delachaux & Niestlé
- Dubar C. 2010. *La Socialisation*. Paris ; Armand Colin
- Dubet F. 1984. *La Sociologie de l'expérience*. Paris ; Seuil.
- Engeström et Sannino, 2013
- Fenouillet F. 2012. *Les théories de la motivation*. Paris ; Dunod.
- Fernagu Oudet S. 2017. Les métiers de la formation, in *Traité des sciences et techniques de la Formation*. Cairn
- Festinger L. 2007. *La théorie de la dissonance cognitive*. Paris ;
- Goffman E. 1973. *La mise en scène de la vie quotidienne*. Tome 1. Paris ; Ed. De Minuit
- Gauléjac de V. 2005. *La Société malade de la gestion. Idéologie gestionnaire, pouvoir managérial et harcèlement social*. Paris ; Seuil
- Gauléjac de V. 2009. *Qui est je ?* Paris ; Seuil
- Hegel G. 1993. *La phénoménologie de l'esprit ou l'aventure de la conscience*. Paris ; Gallimard.
- Honneth A. 2013. *La lutte pour la reconnaissance*. Paris ; Gallimard
- Husserl E. 1994. *Leçons pour une phénoménologie de la conscience intime du temps*, PUF, coll. « Épiméthée ».
- Husserl E. 1995. *Idées directrices pour une phénoménologie*, Gallimard, coll. « Tel », 1985,
- Jorro A. 2016. *La professionnalité émergente*. Paris ; Dunod
- Jung C. 1957. *Ma vie, rêves et pensées*. Paris ; Gallimard.
- Lavigne J.-F. 1994. Espace ou pensée : L'origine transcendantale de la spatialité chez Husserl ; *Épikhè*, J. Million.
- Lewin K. 1947. 1947): Frontiers in Group Dynamics. *Human Relations*, 1.
- Lubart T. 2003. « *Psychologie de la créativité* ». Armand Colin.
- Malrieu P. 2013. *un modèle de la socialisation-personnalisation*. <https://www.cairn.info/penser-la-socialisation-en-psychologie--9782749236421-page-37.htm>
- Marchand F. (1989-1996). *Risquer l'éducation*, Paris : Hommes et Perspectives.
- Mead M. 2006. *La Pensée de Margaret Mead*. <https://www.cairn.info/revue-informations-sociales->
- Meirieu P. 2017. *Apprendre oui mais comment ?* Paris ; ESF.
- Morin E. 1980. *La méthode*. Paris ; Seuil
- Ponts essai.

Moscovici *Des représentations collectives aux représentations sociales*, p. 63, in Jodelet D., *Les représentations sociales*, coll. Sociologie d'aujourd'hui, P.U.F. 1989.

Mucchielli R. 2002. *Le travail en équipe*. Paris ; ESF

Pesce S. et Casanova R. 2015. *La violence en institution*. Rennes ; PUR

Paul M. 2010. *L'accompagnement : une posture professionnelle spécifique*. L'Harmattan, Paris.

Piaget J., 1974. *Réussir et comprendre*. Paris ; PUF.

Picard D. et Marc E. 2016. *Le conflit relationnel*. Paris Que Sais-je ?

Raynaud J.D. 1989. *Les Règles du jeu : L'action collective et la régulation sociale*. Paris ; Armand Colin.

Tap P. et Malewska-Peyre H. (1991). *La socialisation de l'enfance à l'adolescence*. Paris : PUF.

Touraine A. 1966. *La sociologie de l'action*. Paris ; Hachette, Livre de Poche.